

Un nouvel élan pédagogique pour l'Europe

Les déficits publics sont la face visible d'un autre déficit autrement profond et insidieux : le «déficit d'Europe» dans le cœur et dans l'âme des 455 millions d'habitants du sous-continent. Or ce défaut d'Europe, nous le savons maintenant, est un « déficit d'émotion ».

La passion qui a saisi les fondateurs de l'Union Européenne au sortir de la Deuxième Guerre Mondiale n'a pas résisté à la poussée technocratique et aux appétits nationaux de leurs successeurs. De passionnés, les pro-européens sont devenus europhiles, puis euro-compatibles, eurocrates puis eurosceptiques, et certains europhobes à supposer qu'ils ne l'aient pas toujours été...

Après ces cinquante années au cours desquelles nous avons cru que la construction économique, puis monétaire pourrait avoir des vertus pédagogiques pour nous faire adhérer à une communauté d'intérêts puis de valeurs, nous nous retrouvons orphelins d'un sentiment d'appartenance. Mais la chance de l'Europe, c'est que cette crise existentielle prend corps au moment où les nouvelles technologies de la communication sont suffisamment développées pour la combattre et la dépasser.

Créer une « émotion européenne », c'est remettre au cœur de l'Europe les citoyens pour lesquels elle est faite afin que chacun d'entre eux se sente dépositaire de ses valeurs et responsable de leur partage.

Acceptons par commodité que l'Europe actuelle soit faite pour eux, il reste à la faire **par eux** et **avec eux**.

Europe et démocratie : encore un déficit à combler !

Certes, l'Europe n'a pas échoué dans ses nombreuses tentatives pour doter ses membres d'institutions et de mécanismes propres à faciliter les échanges, la circulation des personnes et des capitaux. Elle a moins bien réussi dans ses efforts de construction d'une gouvernance commune sur les questions de société, même si le chemin parcouru est considérable. Ce qui devient criant, c'est le décalage entre la sophistication de ces montages et la perception de leur utilité par les peuples eux-mêmes. Les fissures de l'édifice tiennent autant à la faiblesse des fondations qu'aux attaques mondialisées des flibustiers de la finance.

De fait, l'un des constats les plus sévères que l'on puisse faire à l'occasion de la crise actuelle est l'affaiblissement - pour ne pas dire plus - de la crédibilité de la classe politique en général et des dirigeants en place en particulier. En laissant se développer l'idée que plus de technocratie permettrait plus de démocratie, on a de fait renforcé la complexité des mécanismes, voire leur complication, et confié leur pilotage à des experts, s'éloignant ainsi pas à pas de l'adhésion des citoyens pour lesquels ces mécanismes avaient été conçus. Même si dans certains pays, ce délabrement de la confiance frise la caricature, toutes les démocraties représentatives se retrouvent aujourd'hui peu ou prou déconsidérées, non seulement aux yeux de l'opinion publique internationale, mais aux yeux mêmes des citoyens nationaux.

La sempiternelle antienne de l'opposition sur l'incapacité des gouvernants actuels à gérer convenablement les situations, héritées, d'après les accusés, de la gestion passée des actuels opposants ne fait que masquer une question beaucoup plus grave : les mécanismes de la démocratie représentative ont progressivement éloigné les citoyens de leurs représentants et séparé les aspirations des premiers des incantations des seconds. Le courant démocratique passe de plus en plus mal. Si les causes en sont connues, les remèdes tardent à venir.

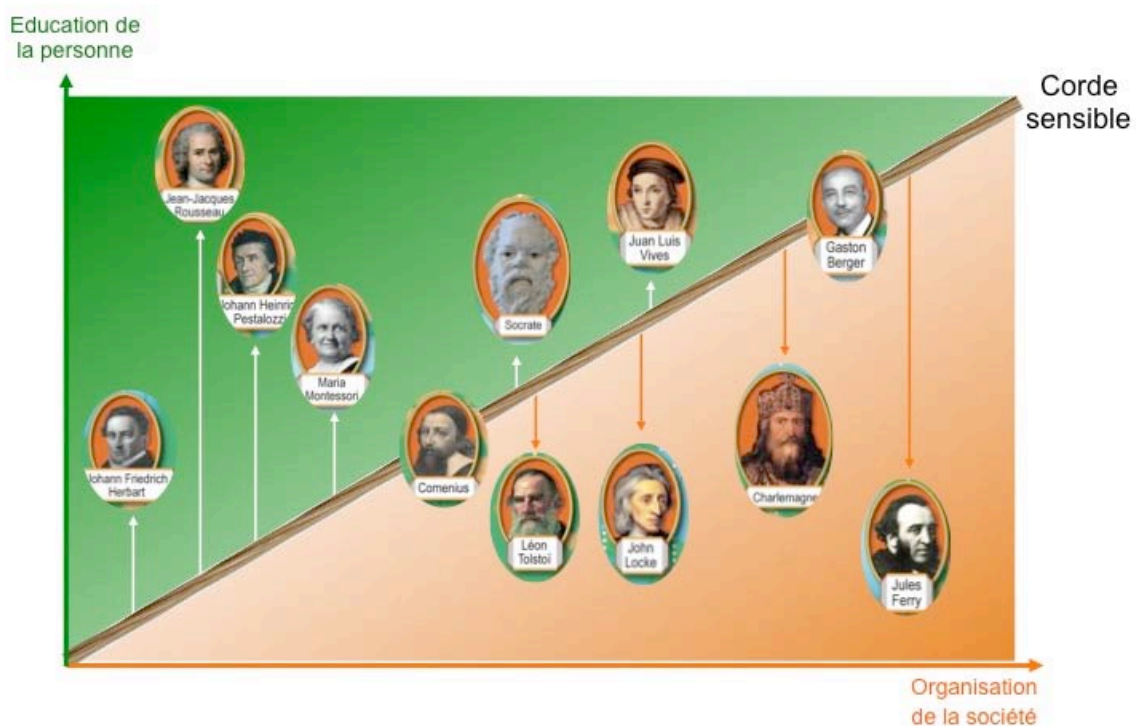
Un exercice de démocratie implicative

L'avenir de l'Europe nous donne l'occasion de faire naître une nouvelle démocratie, *implicative*, dans laquelle les citoyens ne sont plus seulement des « donneurs d'ordre » qui constatent a posteriori la qualité de l'ouvrage, au risque de découvrir des malfaçons ou des erreurs - trop tard pour les réparer ou les corriger - sauf à envoyer sur le chantier de nouveaux entrepreneurs qui auront comme premier réflexe de mettre à bas les édifices de leurs prédécesseurs ou de s'en accommoder en changeant leurs modalités de fonctionnement ou leur destination. Si cette démarche « essais / erreurs » est pertinente par temps calme, elle devient paralysante par gros temps, ralentissant la décision et la privant de l'adhésion collective. C'est là que la démocratie représentative trouve une de ses limites.

Nous avons aujourd'hui besoin de « faiseurs d'ordre », de citoyens qui prennent le parti d'organiser la société à partir de leurs propres aspirations et d'une connaissance affirmée des possibilités et des contraintes que leur offre leur environnement. Sans retomber dans le mythe de l'abbaye de Thélème où chacun ferait ce qui lui plaît, on peut se rapprocher d'un monde où chacun, conscient de ses aptitudes propres, des puissants moyens que procure la solidarité entre des êtres libres et des caractéristiques de son champ d'action, contribuerait à façonner le cadre de vie le plus adapté à l'exercice de ses talents. Mais cette aspiration ne saurait aller sans un « entraînement » permanent de chacun sur la compréhension des mécanismes de son environnement, qui permet en permanence de préciser les champs et les limites de la liberté d'agir. C'est ce lien entre éducation et démocratie qu'il faut retisser et resserrer sans relâche.

Education et démocratie

Cette aspiration à la démocratie véritable inséparable d'un effort d'éducation de chaque citoyen n'est certes pas nouvelle : de tout temps, la réflexion des penseurs, théologiens, moralistes et politiques a porté sur la relation entre l'homme et la société, et c'est la longue histoire de l'éducation et de son organisation sociale, des expériences éducatives dans tous les pays européens, qui peut inspirer notre recherche. Faire référence à quelques grands hommes qui ont marqué l'histoire de l'Europe et du monde témoigne d'une fidélité à la recherche de solutions toujours imparfaites, et toujours à réinventer.



En simplifiant, on peut dire que cette histoire est symbolisée par deux ambitions combinées : *l'éducation de la personne* - c'est-à-dire sa capacité à se comporter en fonction des situations en conformité avec ses valeurs et ses références - et *l'organisation de la société* dans laquelle des valeurs communes et des repères collectifs permettent l'harmonie de la vie sociale. Chacun des acteurs que nous avons choisis ici - avec un certain arbitraire – a inscrit son témoignage dans ces deux dimensions à la fois, mais en privilégiant celle qui, selon lui était la plus importante pour l'engagement sensible des personnes. C'est par la synthèse entre ces deux exigences que l'on peut faire vibrer, en chacun de nous, ce que nous appellerons la « corde sensible » de notre engagement.

Nourris et réchauffés par ces exemples et ces témoignages, nous pouvons l'appliquer à l'Europe, car il est grand temps de lancer des initiatives pour construire une société européenne appuyée sur la participation de tous ses citoyens éclairés.

Mais ce qui est nouveau en Europe, c'est que nous ne sommes pas en présence d'un trésor à transmettre de ceux qui l'ont bâti vers ceux qui en profitent, mais devant un monde à construire, et dont nous savons aujourd'hui qu'il se construit à chaque instant, par chacun de nous, et que son équilibre passe tour à tour par le double mouvement d'apprendre **des autres** et d'apprendre aux **autres**.

Emotion et création

Participer à cette invention continue de l'Europe, c'est accepter de se laisser porter par le sentiment de pouvoir accéder à la liberté et à la paix, pour soi-même et pour tous les autres. Mais ce n'est pas laisser gambader son imagination dans un univers onirique et inatteignable. Il y faut, à nos yeux respecter quatre règles :

Mettre de l'enthousiasme dans la raison : si l'Europe est à inventer, elle ne nous est pas pour autant inconnue. Toute notre culture est marquée par la dimension européenne, même si la nature et l'intensité de l'information qui la concerne sont aujourd'hui assombries par la crise qui projette une ombre inquiétante sur son avenir et donc le nôtre. La raison nous dicte la prudence sur les perspectives à court terme, mais que d'atouts avons-nous dans la manche ! Santé, culture, compétences, innovation, technologies, capitaux, organisation sont parmi nos domaines d'excellence et leur combinaison, maîtrisée par des décennies d'expérience, nous a permis de façonner des modes de vie pacifiés depuis plus de cinquante ans. Quelle meilleure invitation à poursuivre et à développer notre action ?

Mettre de la raison dans l'enthousiasme : mais l'envie de mieux faire et de dépasser nos limites ne doit pas pour autant signifier un refus de voir les enjeux de l'environnement. L'exaltation de la réussite peut faire oublier parfois les lois de l'équilibre, et faire *la course à l'avant*, avec une vision prospective de son action, ne signifie pas la *course en avant* entraînée par son élan au mépris de toute prudence. C'est pour avoir oublié certains principes de bon sens que des pans entiers du système bancaire se seraient récemment effondrés si la « raison d'Etat » ne les avait pas précipitamment rafistolés. Plus positivement, des idées généreuses sur le niveau de protection sociale ou la réduction de l'âge de la retraite doivent être confrontées au réalisme des flux économiques et financiers.

Mettre de l'histoire dans la géographie : l'idée d'Europe dont l'unité géologique reste discutable, évolue aujourd'hui en fonction des pays qui adhèrent à l'Union Européenne. De six à neuf, puis douze et quinze, aujourd'hui vingt-sept ou vingt-six, ce continent à géographie variable a vu tant de combats, tant d'invasions, de réconciliations, d'accords et de pactes entre ses peuples que sa configuration actuelle peut passer pour un avatar de l'histoire ; penser l'Europe sans se préoccuper de la Russie ou de la Turquie serait faire injure à la notion même de continent, compte tenu des actions passées et des perspectives de coopération.

Mettre de la géographie dans l'histoire : de la même manière, ne voir l'histoire de l'Europe que sous l'angle des Nations, prises individuellement, et ne prendre en compte son espace que le temps d'un conflit ou d'un traité ne permet pas de voir quelle est à la fois la diversité des espaces, leurs différences et leurs complémentarités. On ne saurait retenir de leçons de cette longue histoire des peuples d'Europe si l'on n'en fait pas un lieu de relations, tantôt hostiles, tantôt amicales. A défaut de pratiquer cette histoire des liens, on en viendrait à caricaturer les spécificités de chaque peuple ou de chaque pays, au risque d'affaiblir notre capacité à voir les cohérences qui nous unissent à travers nos cultures.

C'est au prix de cet « entraînement » à l'enthousiasme, à la raison, à la géographie et à l'histoire que nous retrouverons cette « émotion » qui nous fait sortir de nous-mêmes et nous donne l'envie, avec les autres de construire un monde pour tous.

Comment nourrir cet élan vers l'Europe ?

La morosité qui frappe beaucoup d'informations et de pronostics sur l'Europe ne doit pas faire oublier les gigantesques efforts, souvent joyeux, toujours sincères qui se sont déployés depuis plus de cinquante ans pour créer le cadre dans lequel nous vivons aujourd'hui. Et beaucoup de ces efforts ont donné d'excellents résultats. Chacun pourrait en donner des exemples comme le programme Erasmus pour les étudiants, les associations de tous ordres qui ont progressivement élargi leur champ d'action à une dimension européenne, les multiples actions de jumelage entre des villes européennes, etc. Nous connaissons tous d'autres initiatives, modestes ou ambitieuses, qui sont chaque fois l'occasion de renforcer le goût du partage des citoyens et une incarnation manifeste de cette émotion d'Europe.

Mais ces expériences sont souvent peu connues, mal partagées et insuffisamment médiatisées. Le paradoxe est là : alors que les nouveaux moyens de communication et d'échange mis à notre disposition nous permettraient d'amplifier la connaissance de cette réalité européenne qui façonne en partie notre vie, ils sont mobilisés sur d'autres thèmes, sans aucun doute intéressants, mais pas incompatibles. Il est temps de s'appuyer sur eux pour passer à la vitesse supérieure, en développant des initiatives novatrices et participatives. On peut imaginer par exemple :

- **L'euro-pédia** : nous sommes, dans ce domaine comme dans tous les autres, submergés d'informations sur l'Europe, soit 2 233 000 000 de résultats instantanés sur Google. Donner aux citoyens européens le cadre dans lequel ils pourront silhouetter et nourrir leurs propres représentations de l'Europe et échanger à leur propos est le plus sûr moyen de leur en donner le goût et la saveur. Toute donnée sur l'Europe devrait pouvoir être présentée sous la double forme de la cohérence du concept et de la diversité des représentations. C'est par ce double mouvement que nous pouvons bâtir les marches de notre solidarité et de notre singularité. C'est ce monde en trois dimensions - l'espace, le temps et la vie des hommes - qui est le cadre de notre communauté.
- **L'euro-réseau** : quand on voit avec quelle facilité des initiatives individuelles comme Facebook ou LinkedIn trouvent leur place dans la communication sociale internationale, on ne peut que s'étonner de constater la vacuité de la dimension européenne dans ce maillage mondial. Les nouveaux logiciels permettent aujourd'hui d'accompagner en temps réel chaque internaute dans sa navigation sur un thème, de repérer toutes les personnes qui s'intéressent au sujet en même temps que lui, de lui proposer des enrichissements thématiques, etc.. Ce dispositif permettrait de susciter une démarche collective, de s'associer à une réflexion en cours, de tester une proposition... Il faudrait naturellement que les thèmes abordés aient une dimension européenne et une portée collective. On pourrait par exemple proposer une « règle des trois ». Ainsi, un thème proposé sur le site ne serait pris en compte que s'il est nourri par au moins trois

personnes de trois pays européens différents pendant au moins trois jours. Les organisations « d'intérêt public » pourraient également intervenir sur le site (communes, régions, agences publiques, écoles, universités, centres de recherches...) pour proposer des thèmes d'action et d'amélioration du fonctionnement démocratique européen. La règle des trois pays leur serait naturellement appliquée.

- **Les euro-games** : les expériences menées au cours des dernières années en pédagogie ont montré l'intérêt que pouvait présenter des jeux dans une démarche de construction collective. On peut ainsi imaginer des jeux, en présentiel ou en ligne, rassemblant des joueurs de plusieurs pays et de plusieurs générations sur des thèmes comme:
 - o « **la ville européenne dans laquelle vous aimeriez vivre.** » Au lieu de choisir parmi les villes existantes, les participants sont invités à construire eux-mêmes la ville de leur choix.
 - o « **Le repas européen que vous voudriez servir à vos amis** ».
 - o « **Le parcours touristique ou culturel que vous aimeriez faire avec votre famille** ».

Les jeux obéiraient aussi à la règle des trois, et les résultats feraient l'objet de présentations sur un site dédié, de concours en ligne, d'émissions télévisées, etc.

Ce ne sont là que quelques illustrations de l'effort d'entraînement continu de chacun – en famille, à l'école, à l'université, dans les entreprises et les organisations, dans les associations - pour imaginer les thèmes et les moyens de cette aventure collective. Chacun de nous dans chaque pays a quelque chose à apprendre et à partager sur les sujets de société, comme la santé, l'éducation, l'environnement, la sécurité, le travail, la culture, l'urbanisme, la démographie, l'information, la solidarité... Pour coordonner les idées et les propositions jaillies d'une base civique informée et volontaire, il faudrait disposer d'une organisation crédible et compétente. On ne peut alors s'empêcher de penser que sur les 34 000 collaborateurs directs de la Commission Européenne, un petit nombre, animé de ce double idéal démocratique et pédagogique, pourrait s'emparer d'un tel projet.

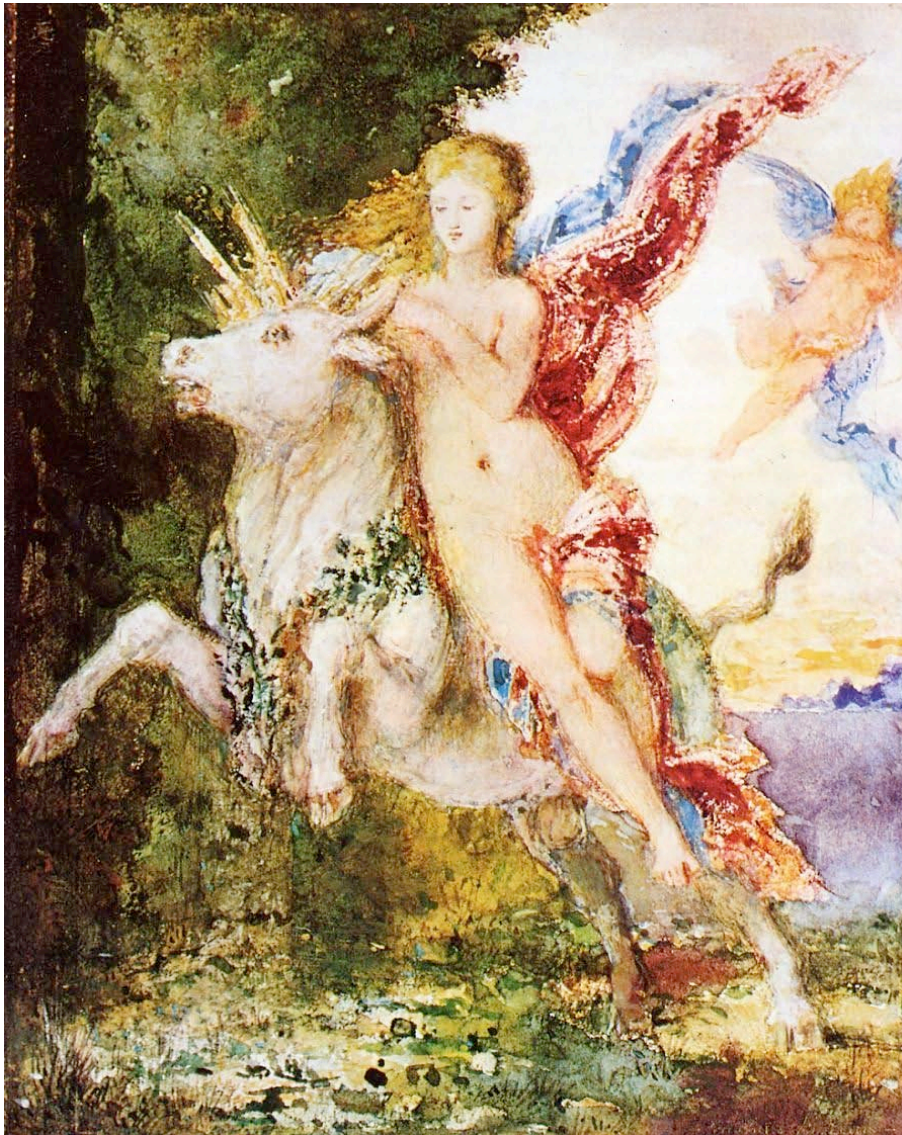
Il appartiendra alors de repenser le système de relations et de pouvoir entre l'expression de cette réflexion populaire et les instances de la démocratie représentative. Jeter de nouveaux ponts entre les représentants du peuple d'Europe et le peuple lui-même, dans sa cohérence et sa diversité, est la tâche qui nous attend. A défaut de cette construction, les vents mauvais du nationalisme à tout crin auront vite raison de cette utopie d'aujourd'hui qui a tout pour devenir la réalité de demain.

De l'Europe engluée à l'Europe enlevée...

On nous dira bien sûr que de telles propositions sont totalement iréniques et idéalistes et que le pragmatisme impose d'en rabattre. Mais ce n'est pas en pliant sous le fardeau d'un passé qui n'est transfiguré ni par l'enthousiasme ni par l'imagination que nous avancerons sur la voie d'une Europe qui tienne son rang mondial. Les contreforts de l'intérêt général, édifiés à grands frais, sont battus par les assauts répétés des vagues égoïstes des petits arrangements. A ce train, le fossé se creusera vite entre les représentants et les représentés, entre les professionnels de la politique et les électeurs. N'est-il pas grand temps de donner la parole aux déçus de l'espérance européenne mais qui gardent au fond d'eux-mêmes la certitude que l'on peut, si l'on veut, construire cette Europe où chacun se sente lui-même un citoyen à part entière et qui prend part entièrement à l'aventure collective.

Seules les initiatives et la participation de tous pour faire d'un continent rêvé un continent heureux et pacifique pourront enlever la belle Europe aux charmes affadis d'une tiède torpeur pour la mener fièrement sur les rivages de l'Histoire de l'humanité...

Bref, un éternel recommencement...



Gustave Moreau « L'Enlèvement d'Europe »

Hommage à ceux qui ont nourri ces réflexions ...

Socrate (-470 à -399)

« L'éducation ne consiste pas à implanter la connaissance dans une âme qui ne la possède pas comme donner la vision à des yeux aveugles. L'aptitude à la connaissance est présente dans l'âme de chacun... C'est ce que l'éducation devrait être : l'art de l'orientation. Les pédagogues devraient concevoir les méthodes les plus simples et les plus efficaces pour tourner le mental vers la Lumière. Non pour y implanter la vision, car il en possède déjà l'aptitude, mais pour corriger son orientation, parce qu'il est à présent mal dirigé et n'est pas orienté de manière correcte. »

(Platon- La République, 518c-d)

Charlemagne (vers 742-814)

Pour asseoir ses fonctions régaliennes, *maintenir la paix et rendre la justice*, il jugea indispensable de former dans un même mouvement :

- les fonctionnaires et clercs qui seraient chargés de l'administration royale et de l'éducation religieuse ;
- les jeunes laïcs à lire, écrire et chanter pour adhérer à la foi chrétienne et comprendre les décisions royales et leur obéir.

D'où la nécessité de l'enseignement à la portée de tous ; chaque cathédrale, chaque monastère avait une double école : l'une intérieure, réservée aux clercs et aux moines l'autre extérieure, ouverte gratuitement à tous les laïcs.

Juan Luis Vives (1492-1540)

Théologien, philosophe et pédagogue d'origine espagnole, il est l'un des premiers à affirmer avec force que tout homme est perfectible et que l'être humain ne cesse jamais d'apprendre.

C'est le précurseur de l'éducation permanente, faisant sienne cette pensée de Sénèque : « *tu dois apprendre tant que dure ton ignorance ; et si nous en croyons le dicton, tant que dure ta vie. En vérité, il n'y a dans la Nature aucune connaissance si accessible et facile qu'elle ne puisse occuper toute la durée de la vie d'un mortel* ».

Il propose une éducation basée sur l'expérience et permettant à chacun de

trouver sa voie avec l'aide de ses maîtres, en s'émancipant du pouvoir de ses parents. Il est aussi très sensible, à l'apprentissage de la langue dans laquelle il voit bien plus qu'un exercice, une formation de la personne et, au-delà, un moyen de créer l'unité entre les hommes. L'exigence de la langue confère, en effet, à l'homme la possibilité de se dépasser et de construire avec autrui une relation authentique.

Comenius (1592-1670)

Aussi célèbre que Descartes à son époque, théologien protestant tchèque, il a fortement marqué les esprits par son ouvrage sur « La Grande Didactique ».

« Plus le savoir dérive de la sensation et plus il comporte de certitude.

Par nature, l'homme aime à pratiquer les choses. Voué à exercer son pouvoir sur le monde, il croit accomplir son destin s'il s'exerce à former, transformer ou construire. C'est pourquoi lui interdire le mouvement et l'action serait aussi pénible que de le jeter dans les fers... Cela explique toutes les difficultés qu'éprouvent les enfants à assister en simples spectateurs à ce que d'autres font devant eux ; ils veulent se manifester. Ils n'ont aucun plaisir à écouter passivement les autres ; ils aiment interrompre et se faire entendre. (...) Ainsi notre méthode d'enseignement donne-t-elle aux élèves toute latitude d'agir...

I. Envoie les enfants aux leçons publiques pendant le moins d'heures possibles, je veux dire pendant quatre heures, et en laisse autant pour les études personnelles.

II. Surcharge le moins possible la mémoire, Je veux dire ne fais apprendre par cœur que les choses principales, abandonnant le reste aux exercices libres.

III. Et par contre règle tout ton enseignement sur les capacités des élèves, qui se développent d'elles-mêmes avec l'âge et les progrès scolaires. »

John Locke (1632-1704)

Philosophe anglais, ses « Pensées sur l'Education » (1693) ont un retentissement considérable sur son temps et il peut être considéré comme un des inspirateurs de Rousseau. Il veut former non un homme de lettres ou de sciences, mais un homme

d'affaires, armé pour le combat de la vie, pourvu de toutes les connaissances dont il aura besoin pour régler ses comptes, pour diriger sa fortune, pour satisfaire aux exigences de sa profession, et aussi pour remplir ses devoirs d'homme et de citoyen. Cet homme aux vertus positives aura aussi d'autres qualités : il parlera sa langue avec facilité et avec correction ; il raisonnera juste et droit ; mais c'est par l'exercice surtout, et avec le moins de règles possible, qu'il aura appris la rhétorique et la logique.

« *Je crois pouvoir dire que les neuf dixièmes des hommes que nous connaissons, sont ce qu'ils sont, bons ou mauvais, utiles ou nuisibles, par l'effet de leur éducation.* »

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

L'homme naît foncièrement bon ; c'est la société qui le corrompt par sa culture et son organisation.

L'enfant apprendra donc par lui-même, par ses propres expériences, en cultivant son corps et ses sens. La méthode est celle de la redécouverte, l'éducateur n'étant par là pour enseigner mais pour accompagner le développement naturel de l'enfant.

Son ouverture à la vie sociale ne se fait guère de manière organisée avant l'adolescence, et se fait davantage par les voyages que par la lecture : « *Laissons donc la ressource des livres qu'on nous vante à ceux qui sont faits pour s'en contenter.* »

Jeune homme, il le fait voyager pendant deux ans pour connaître le gouvernement des hommes, et c'est en se formant aux relations sociales grâce à sa faculté de raisonner, que l'homme découvre alors « *les notions du bien et du mal qui le constituent véritablement homme et partie intégrante de son espèce* ».

Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827)

Pédagogue suisse et continuateur de l'œuvre de Rousseau, il en a concrétisé les principes pédagogiques. Il considère que l'enfant doit être le sujet actif de ses apprentissages ; son principe essentiel est de tout faire pour que l'enfant mette en œuvre lui-même sa propre volonté, que chacun fasse œuvre de lui-même.

L'esprit de sa méthode tient en trois mots : la tête, le cœur et la main. La tête, c'est le

pouvoir de l'homme de dépasser la constatation de la vie pour forger des idées et des concepts. Le cœur, c'est l'expérience sensible du monde qui le rapproche de ses semblables. La main c'est *provoqué par ce qui est, et sollicité par ce qu'il doit être*, sa capacité à mener des actions qui précède ou prolonge les deux premiers.

Johann Friedrich Herbart (1776-1841)

C'est le rationnel de l'équipe ; il part de la conviction qu'il est possible de fonder les pratiques pédagogiques sur une vision scientifique de la psychologie.

L'instruction consiste à développer systématiquement les différentes aptitudes de l'esprit. Pour « *former des caractères* », il faut instruire de manière rigoureuse les élèves. Il modélise la « *leçon* », telle qu'elle sera enseignée longtemps dans les institutions de formation des maîtres et qui doit comporter cinq temps : préparation / présentation / pratique / généralisation / application. Il a considérablement influencé les méthodes pédagogiques en Allemagne au XIX^e siècle.

Léon Tolstoï (1828-1910)

Passionné d'éducation, il créa une école dans sa propriété familiale, sur l'idée de mettre en pratique ses principes « *d'éducation émancipatrice* ».

Fondée sur l'expérience de l'enfant, mais aussi la rencontre directe avec les grandes œuvres, elle ambitionne de donner à chacun le courage de penser et de comprendre le monde, de favoriser les rencontres et l'unité entre les êtres, de les éduquer à la paix par l'usage de la non-violence.

" *La tâche de l'école est non d'apporter le savoir, mais d'apporter le goût et l'idée du savoir* ".

" *Plus il est facile au maître d'enseigner, plus il est difficile à l'élève d'apprendre* ".

Jules Ferry (1832-1893)

Ministre français de l'Éducation Nationale de 1880 à 1883, il est passé à la postérité grâce à l'organisation de l'enseignement gratuit, laïque et obligatoire. Sa conception républicaine de l'éducation transparaît dans ses déclarations sur l'idéal éducatif :

« *Qu'est-ce qui fonde une société vraiment démocratique ? Le refus de l'inégalité*

d'éducation. Non pas un « nivellement absolu des conditions sociales qui supprimerait dans la société les rapports de commandement et d'obéissance », mais un renouvellement qui font que le commandement et l'obéissance sont alternatifs. »
« Notre idéal éducatif est tout tracé. L'éducation du peuple aujourd'hui a une dimension personnelle. Son objectif est de donner à chacun sa chance non pas en servant à chacun la même soupe amère au nom d'une égalité mal comprise mais en permettant à chacun d'accéder à l'éducation adaptée à sa demande. »

Marie Montessori (1870-1952)

Première femme médecin en Italie, elle s'appuie sur son expérience de psychiatre pour développer une méthode désormais universellement connue. Elle pense que le développement cognitif de l'enfant naît des sensations.

Sa maxime : « Aide moi à faire tout seul. »
Ses méthodes : focaliser l'attention sur des exercices rigoureux, exiger toujours l'exactitude et la précision, inviter au silence, développer l'aide mutuelle, favoriser le respect du travail des autres.

« N'élevons pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde n'existera plus quand ils seront grands. Aussi, nous devons, en priorité, aider l'enfant à cultiver ses facultés de création et d'adaptation. »

Gaston Berger (1896-1960)

Directeur de l'Enseignement Supérieur et père de la prospective, il a donné dans « L'homme moderne et son éducation » des pistes fécondes pour la réflexion et l'action pédagogiques :

« Meubler l'esprit n'est plus la fin qu'il faut poursuivre. Former l'esprit est préférable, mais n'est pas encore suffisant. Il faut reconstruire l'homme lui-même. Quelles vertus développerons-nous pour y parvenir ?

L'élément principal de cette attitude, c'est le **calme** : ... Dans le monde agité et dangereux qui est le nôtre il faut que de bonne heure le petit homme soit entraîné à rester calme intérieurement alors que tout

s'agite à l'extérieur, à se recueillir au milieu du bruit, à goûter la paix alors que tout est incertain, voire menaçant.

La deuxième vertu qu'il faut susciter, c'est **l'imagination**. Dans un monde stable, la raison est seule maîtresse : il faut déduire, préciser, vérifier. Dans un monde mobile et plein de nouveauté il faut constamment inventer – et d'abord inventer sa propre vie. De l'imagination, il faut rapprocher **l'enthousiasme**. L'homme calme dont nous parlons plus haut n'a pas le cœur sec. Ce sont ses nerfs qu'il maîtrise, non ses sentiments qu'il éteint. Une imagination que l'enthousiasme ne nourrit point ne nous fournit qu'une maigre récolte d'idées ou d'images.

Voici une autre qualité que l'éducation doit s'appliquer à développer dans la jeunesse : **l'esprit d'équipe**... Le problème est ici fort difficile à résoudre : il ne suffit pas en effet de faire contracter des habitudes à l'intérieur d'un schéma préexistant. Il faut aussi inventer des structures qui permettent de réaliser l'équilibre entre la liberté, sans laquelle l'imagination s'étiole, et la coordination, sans laquelle elle ne trouve pas à s'employer.

Rien de tout cela ne vaudrait sans le **courage** : nous n'avons pas le droit de dissimuler aux jeunes les périls qui les attendent. Ils vont entrer dans un monde où leur place n'est pas réservée et où leur destin sera sans cesse remis en question. L'invention demande autant de courage que d'imagination...

Une qualité enfin est d'une importance primordiale dans l'éducation : c'est le **sens de l'humain**. Ce n'est pas en effet une simple orientation de l'intelligence, c'est une disposition profonde qui engage notre être tout entier. Sans elle, le courage pourrait être brutalité et l'esprit d'équipe se réduirait à un ajustement superficiel des comportements. Développer cette vertu, c'est proprement le rôle de la culture...

Sans oublier...

Michel de Montaigne, Edouard Claparède, Pauline Kergomard, Alain (Emile Chartier), Célestin Freinet, Jean Piaget, Yvan Illitch, Philippe Meirieu... et bien d'autres...